

et de la nourriture propre aux légumes ou au grain qu'on y dépose.

La première semence de grain qu'on doit faire est celle du blé du printemps qu'on doit semer aussitôt que la terre est propice. Puis vient l'avoine. Dans des conditions favorables l'orge est un grain sûr et profitable, et ne doit pas être considérée comme propre qu'à la brasserie. Il n'y a pas de meilleur grain pour soigner les chevaux, et quand il est moulu avec du blé d'inde, c'est une excellente nourriture pour le bétail et les jeunes porcs. L'orge à deux rangs rend plus que l'orge à six rangs, mais n'obtient pas un prix aussi élevé sur le marché. On doit la semer fort, 2½ toises à l'arpent. L'orge viendra bien dans tout sol bon et bien préparé, mais préfère une terre argileuse et meuble.

Les betteraves ont besoin d'être semées de bonne heure. On diffère beaucoup d'opinion sur l'avantage de faire tremper et germer la graine avant de la semer. Quand on le fait, on doit la surveiller de près et on doit la semer dès qu'on voit sortir quelques germes. En l'asséchant de terre gypseuse on peut la semer plus facilement. Par ce traitement on obtient une prompt germination, et les jeunes plants prendront l'avance sur les mauvaises herbes.

On ferait bien de planter les patates de bonne heure, surtout si on doit les vendre et qu'elles trouvent un débouché facile. Les premières plantées paient le mieux; celui qui est le premier sur le marché en a la crème. Les *early roses* ont encore leur place parmi les variétés préférées.

La récolte la plus essentielle sur la ferme, c'est le foin. Meilleur est le système de culture, plus le foin devient important, tant à cause de sa valeur intrinsèque que du bon effet qu'il a sur les récoltes qui doivent lui succéder. Les prairies et les pâturages, pour rendre de leur mieux, ont souvent besoin d'un fertilisant stimulant. Deux cents livres de guano ou de nitrate de soda, font souvent plus que doubler la récolte et rapportent un gros profit sur le prix de revient. Des prés améliorés signifient une plus grande abondance de lait, de fromage, de beurre et de bœuf, et les animaux prospèrent sur une ferme pourvue de gras et abondants pâturages, et le propriétaire est certain de prospérer. Il faut donc veiller avec soin à l'aménagement des prairies.

Les vaches devant mettre bas doivent recevoir des soins tout particuliers tant sous le rapport de la nourriture que sous celui du traitement. Le bon foin constitue la meilleure nourriture; il faut éviter l'excès de nourriture, car chez les vaches de race surtout il y a danger de la fièvre de lait ou de l'enflure de la gorge. On doit les soigner fort peu avant de mettre bas, c'est le meilleur préventif, et les traire aussitôt qu'elles ont mis bas. On doit faire attention au pis, et dès qu'il commence à durcir ou à être fiévreux, le laver avec de l'eau froide pour réduire l'inflammation. Il est bon de laisser têter le veau si le pis a besoin d'être traité. Gardez les génisses qui viennent des plus belles vaches et ainsi vous améliorerez constamment votre race de bétail. Une chétive vache n'est pas profitable, on doit l'engraisser et "s'en défaire" sans garder de sa progéniture. En les soignant avec soin, on peut élever les veaux sur le lait écrémé en remplaçant la crème par un peu de farine de graine de lin en pa.n.

A mesure que le temps se réchauffe, les moutons voient leurs poux augmenter en nombre et en activité. Une forte décoction de tabac dans l'eau, qu'on leur frotte sur le dos, les fera disparaître. Les agneaux devenus grands font dépérir leur mère. Ce à quoi il faut parer soit en donnant de la farine aux agneaux, soit en donnant une abondance de riche nourriture aux brebis. Les agneaux peuvent commencer à manger à quatre ou cinq semaines.

Les porcs ont besoin d'un endroit propre; les truies qui doivent rapporter sont tenues à part avec une abondance de litère soit de paille coupée ou de déchets.

Les chevaux qu'on a entretenus avec soin seront prêts et en état, le printemps, d'entreprendre les travaux de la saison. Quand ils commencent à muer, ils ont la peau irritée; une once de parties égales de soufre et de crème de tartre, qu'on mélange dans leur ration pendant quelques jours, fera disparaître cette irritation. On ne doit pas négliger de les brosser souvent. Du grain moulu, mêlé à du foin coupé, constitue, au printemps, une excellente nourriture pour les chevaux de travail. Trois pintes de parties égales de blé d'inde et de seigle ou d'avoine, mêlés à un seau de foin coupé trempé suffiront pour une ration. Une ration de betteraves ou de patates tranchées est nécessaire de temps à autre. Pour un grand nombre d'amateurs de chevaux, une ration occasionnelle de patates est un remède contre les vers. Quoiqu'il en soit, elles améliorent la condition générale du cheval d'une manière positive. La grande chose est de conserver la santé et la force du cheval, car c'est lui qui doit faire la plus grande somme des travaux du printemps. A l'approche de la mise bas, les juments poulinières doivent être laissées libres dans un carré et recevoir le plus doux traitement possible, puisque le tempérament et les dispositions du poulain en dépendent beaucoup.

Les volailles commencent à trouver leur vie en fourrageant; un peu de grain matin et soir suffira pour les tenir en état de pondre. Les poules couveuses ont besoin d'avoir de bons nids propres placés dans des endroits tranquilles. La nourriture et l'eau doivent être à leur portée. Les poussins doivent être soignés à de fréquents intervalles, et ayant la précaution de ne pas leur donner trop de nourriture.

Il y a beaucoup d'ouvrage de compris dans le "nettoyage" qu'il faut faire au printemps. Toutes les accumulations de saleté, de déchets, de cendres, etc., qui se sont faites pendant l'hiver, doivent être enlevées autant pour la mine que pour la santé. Râtelez les cours et donnez à la maison et dépendances une apparence propre et coquette. On peut consacrer avec avantage les jours de pluie et de mauvais temps à nettoyer et réparer les outils et à mettre tous les instruments et machines aratoires en bon état. On peut faire bien des choses propres à sauver du temps, dans l'atelier, tandis qu'il fait mauvais au dehors. Le fermier qui sait employer tous ses instants possède une des premières qualités essentielles au succès.

Choses et autres.

Manufactures de fromage, de beurre, de laine, etc., à Chicoutimi. — Le Conseil de ville de Chicoutimi, à la suggestion de M. le maire Ernest Cimon, M. P., a décidé d'accorder un octroi à